

La vie estudiantine

JEUNES FILLES EN DÉTRESSE

Les occasions de s'esbaudir ne sont pas actuellement très nombreuses. Les étudiants — les vrais — ont vieilli, les autres ne sont plus que des pékins en Facs, et il est bien certain qu'on ne s'amuse plus comme autrefois. Raison de plus pour relever les petites histoires drôles et les communiquer au grand public. Dans ce domaine, il s'en est passé récemment une bien bonne à l'Ecole de médecine.

Il est, chez les carabins, une coutume vieille comme la corporation qui consiste à chanter en chœur avant le début des cours les chansons du répertoire estudiantin. Oh ! certes, je n'irai pas jusqu'à prétendre que ces chants, au style fortement épique, relèvent du grand art ou du patrimoine folklorique. Mais ils font partie du bagage que les générations passées ont légué à leurs bizuths; ils sont souvent l'expression d'un état d'esprit caractéristique d'une époque, ils contiennent des souvenirs précieux pour tous, et puis, enfin, ils ont en deux guerres, où ils furent sur les lèvres des étudiants qui montaient en ligne, gagné le droit à un respect certain. Ceci à l'air d'un panégyrique, d'une apologie peut-être : en somme, nos vieilles chansons de salle de garde le méritent, et, pour ma part, je ne rougis pas de manifester l'attachement profond que je nourris pour elles.

Nos carabins sont de mon avis. Toujours est-il qu'ils font de solides efforts pour que les chansons estudiantines conservent leur vie et leur verdeur. Cela leur a valu récemment — c'est ici que ça devient drôle — la protestation indignée d'une délégation de gentes étudiantes de première année prétendant que ces chants choquaient leurs chastes oreilles ! Est-il besoin de dire que cette réaction a surpris. J'ai bien connu personnellement les aînées de ces étudiantes : des filles qu'il n'était pas facile de faire rougir, qui ne répugnaient pas à chanter avec leurs camarades hommes les refrains estudiantins, ce qui ne les empêchait nullement d'être des jeunes filles sérieuses et convenables. Elles ne craignaient pas le mot cru, ne s'offusquaient pas facilement, mais n'en étaient pas moins dignes de respect, car elles ne confondaient pas, chères bizuthes, vertu et pudibonderie.

Ce qui m'amuse le plus, mesdemoiselles et chères bizuthes, c'est que votre offensive a amené des résultats, peut-être pas absolument ceux que vous désiriez. D'abord, vous avez fait « rigoler » tout le monde, ce qui est déjà quelque chose. Ensuite, vous avez amené par réaction un renouveau inattendu de nos vieilles chansons estudiantines à l'Ecole de médecine : car elles se chantent bien davantage désormais dans les amphis. En somme, mesdemoiselles et chères bizuthes, c'est un merci reconnaissant que je devrais vous adresser. Mais auparavant je veux vous donner un petit conseil, un conseil d'ancien : Craignez le ridicule; s'il ne tue pas, il peut cependant desservir.

Jakez FURCHER.